



HAL
open science

Der erotische Scwindel des Fleisches : La Mettrie via Merleau-Ponty

Bernard Andrieu

► **To cite this version:**

Bernard Andrieu. Der erotische Scwindel des Fleisches : La Mettrie via Merleau-Ponty. Ludger Swarte ed. Philosophien des Fleisches. Das Theater der Libertinage zwischen Kunst und Wissenschafts (1680-1750), p. 141-154., pp.Georg Olms Verlag, 2008. hal-00447812

HAL Id: hal-00447812

<https://hal.science/hal-00447812>

Submitted on 18 Jan 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le vertige hystérique
chez Julien Offray de La Mettrie¹

bernard.andrieu@wanadoo.fr

Professeur

Epistémologie du corps et des pratiques corporelles

Faculté du sport/ Université H. Poincaré Nancy 1

Directeur de ACCORPS

Actions-Corporalités-Cultures

Archives Poincaré UMR 7117 CNRS.

www.toutnancy.com/bernard-andrieu/

Le vertige hystérique

Dans son premier *Traité du vertige avec la description du catalepsie hystérique* publié à Rennes chez la Veuve de P.A. Garnier en 1737 puis à Paris en 1738, bien plus intéressant que *l'Art de jouir*, le Docteur en médecine Julien Offray de La Mettrie (1709-1751) met déjà l'accent sur l'inflammation du cerveau et de la substance cendrée² (p. 67) pour expliquer le vertige s'en tenant à une description physiologique de l'hystérie et des maladies nerveuses. Les maladies de

¹ Ce texte est une version remaniée à celle présentée le 8 octobre 2005 sous le titre « La chair chez La Mettrie et Merleau-Ponty », Colloque International *Philosophies de la Chair 1680-1750. Le théâtre du libertinage entre art et science*, Goethe Institut, Commémoration Stanislas Lumières 20905 et Archives Poincaré, Nancy organisée par Ludger Schwarte. Une version en allemand va paraître en 2008 *Der erotische Scwindel des Fleisches : La Mettrie via Merleau-Ponty*, dans Ludger Schwarte ed., 2008, *Philosophien des Fleisches. Das Theater der Libertinage zwischen Kunst und Wissenschafts* (1680-1750), Georg Olms Verlag.

² Les références sont celle de l'édition originale, consultable sur le site Gallica de la Bibliothèque de France.
<http://gallica.bnf.fr/>

l'amour ne trouvent pas dans la continence une solution car « le coït trop rare peut exciter des maux aussi funestes que le coït fréquent » (p.73) : « plus la semence séjourne dans les vésicules séminales, plus elle s'y échauffe, s'y divise et s'y atténue, ainsi les parties devenues volatiles par la chaleur, doivent être absorbées dans la masse de sang... aussitôt que ces vésicules sont remplies, la seule vue ou la seule conversation d'une jolie femme attire la matière au bout du gland et l'on est ordinairement sujet à des pollutions nocturnes que l'on trouve chez les jeunes gens et les vierges pléthoriques sous forme de vapeurs, d'hémorragies et de vertiges » (p.74). L'affection hystérique, comme le vertige et la catalepsie, trouve sa raison dans le séjour trop long du sang en dehors des règles et des hémorragies.

Contre la suppression des évacuations naturelles et une trop grande rétention des liquides (semences et sang), La Mettrie lie la pathologie érotique à l'absence de circulation et d'ex-pression ; l'organisme assure sa propre régulation dans les pollutions, pas toujours nocturnes et l'écoulement spontané à travers nos orifices. Comme si le corps lui-même s'en remettait à sa matière pour ne pas souffrir de pensée érotique due à l'accumulation de matières cristallisées là où le mouvement de l'écoulement assure équilibre et intégration dans la nature du désir. Produit par une évacuation supprimée ou par trop abondante le vertige a des conséquences sur le cerveau (p. 76) : la structure des artères cérébrales assure dans l'entrée et la sortie du crâne la régulation par un système hydraulique, selon le modèle de la circulation du sang d'Harvey « cet illustre auteur » (p.114), de vide et de plein, mais trop d'afflux vient perturber cet équilibre dynamique provoquant les symptômes.

« Toute matière qui bouche peut causer le Vertige et les plus cruels symptômes » (p. 111). L'obturation vient faire obstacle à la circulation en concentrant dans le cerveau un afflux sanguin qui affole l'esprit en le privant de l'expression physiologique de ses désirs. Le symptôme provient du conflit entre un cerveau clôturé et un corps désirant, le second manquant des flux du premier pour exprimer l'intensité et l'orientation de son désir. Le blocage énergétique accumule les fluides qui perdent ainsi leur fonction informative pour devenir pathologique en produisant des symptômes psychologiques.

Cet évidemment répété, comme dans « le coït trop fréquent », cause « le Vertige avec des douleurs d'estomac par l'épuisement d'esprits où il nous réduit & par le tiraillement excessif des fibres de ce viscère » (p. 79) : la répétition épuise l'organisme en inversant l'émotion positive du plaisir en douleur interne. La brûlure de l'évacuation vide le corps de toute réserve vitale qui facilitait jusque là le mouvement de reprise de soi après l'orgasme. « toute évacuation trop abondante peut exciter le Vertige » (p. 79). Il faudrait se contenir suffisamment donner sans s'abandonner, car le vertige épuise la réserve identitaire. La circulation, plus que le sang, est au fondement des régulations et des irrégularités des afflux et reflux : « Qu'est ce qui a donné tant de force et de ressorts aux fibres, tant d'épaisseur ou de

consistance au sang du fœtus devenu homme, si ce n'est la circulation ? » (p.80). Ainsi lente ou rapide, fluide ou touffue, la circulation établit la différence de qualité des « esprits d'une femme hystérique & ceux d'un paysan robuste »(p.81).

Le vertige hydraulique

Pour autant La Mettrie ne recommande pas la saignée (p.82) car le mal est dans les artères ; il veut rétablir la fluidité par l'eau celle des bains (p. 85) qui désemplifient les veines en faveur des artères rendant ainsi la circulation plus libre. La pratique du bain est déjà recommandée. L'invention des douches de massage s'inscrit plutôt dans le contexte de la « prolifération du discours médical »³ au cours du XIX^e siècle : entre 1815 et 1850 la médicalisation de la culture spa, comme à Vichy par exemple, participe de la formation de l'identité bourgeoise. En effet les rythmes et les types des examens médicaux dans les spa inaugurent un rapport tactile à soi : la douche de spa est une forme d'hydrothérapie qui combine les propriétés de l'eau minérale et de la douche ; la douche massage était hautement médicalisée avec deux techniciens diplômés et entraînés au niveau départemental qui avaient reçu une formation en anatomie, physiologie et pathologie ; leur tâche reposait non plus sur un toucher scientifique mais se caractérisait par un « toucher qui était « *forceful* » ou « *delicate* »⁴ selon la prescription du patient.

Car la douche est vécue comme une expérience déplaisante sur le moment et après provoquant dans le vécu corporel la sensation d'avoir été mâché et vigoureusement battu par le rythme et l'intensité du jet d'eau. La température et la force de l'eau sortant de la douche implique des réactions thérapeutiques qui vont de la suffocation par la pression, la compression par le caractère invasif de l'eau dans tous les plis du corps et la contraction musculaire via l'effet de lutte de l'eau contre la résistance de la peau. L'application rectale, caricaturée à partir de 1860 par un fluide traversant le corps jusqu'à la bouche⁵, indique combien le traitement peut être aussi bien dégradant et invasif que matière à révéler de nouveaux plaisirs.

L'Autrichien Vinzenz Priessnitz (1799-1851)⁶, fils d'agriculteur, se soigne d'un funeste coup de sabot reçu à la poitrine avec des compresses d'eau froide. Stimulé par l'intérêt que sa guérison provoque dans les environs, il transforme la ferme familiale en un centre d'hébergement et de soins à Gräfenberg en Silésie autrichienne. Il publie dès 1835 son modèle de cure fait à la fois d'ingestion d'eau froide et d'immersion dans des bains froids : « Son système se fonde désormais sur

³ Douglas Peter Mackaman, 1998, *Leisure Settings. Bourgeois Culture, Medicine and the Spa in Modern France*, University Chicago Press, p. 2.

⁴ *Op.cit.*, p. 115.

⁵ *Op.cit.*, p. 143.

⁶ V. Priessnitz, 1835, *The Cold Water Cure, Its Principles, Theory and Practice*. London, W. Strange. 1843 *The Cold Water Cure*. By Vincent Priessnitz of Graefenberg, in Silesia.. *Principles, theory and practice*. Photo of Priessnitz, with a short history. 51 pages

la combinaison de quatre facteurs – la transpiration forcée, l'application d'eau froide, l'exercice physique et le régime alimentaire- censés seconder le travail curateur de la nature en provoquant des crises, en fluidifiant les humeurs et en favorisant l'évacuation des matières morbides. Réveillé à quatre heures du matin, le curiste est d'abord enveloppé dans une couverture épaisse. Après cinq ou six heures de transpiration, il s'assied sur une chaise au milieu d'un baquet et reçoit des applications d'eau froide (d'une température d'environ 30° tout d'abord, puis décroissante jusqu'à 10 voire 5°) à l'aide de compresses imbibées ou par aspersion »⁷. Cette technique des compresse de Priessnitz exerce à la fois une compression et une contraction par la différence thermique mais le vécu corporel des patients, dans son institution hydrothérapeutique ouverte en 1826, s'effectue selon des prescriptions adaptées⁸. La rigueur et la vigueur se trouvent associés dans cette vie rude de paysan où il s'agit de « réagir contre l'amollissement en fuyant temporairement les moeurs de la cour ou la sophistication de la vie urbaine et revigorer ses énergies vitales en exposant son organisme à la violence des éléments naturels »⁹

L'abbé Sébastien Kneipp¹⁰ (1824-1897) qui se serait guéri lui-même de la tuberculose, s'inspire de l'ouvrage de Johann Sigmund Hahn (1696-1773), dans son édition de 1833, *Lectures on the Wonderful Healing Power of Fresh Water*. A partir de 1849 il se traite lui-même par l'eau froide selon les principes définis par J.S. Hahn. L'eau comme les herbes doivent dissoudre la matière morbide de l'intérieur du corps, les évacuer et rendre l'organisme plus fort : à son avis, les quatre pierres d'assise d'une bonne santé sont les plantes (médicinales et aromatiques), l'exercice, la nutrition et l'eau (froide), dont les différentes utilisations améliorent les pouvoirs d'autoguérison du corps. La conjonction des effets sanitaires de l'eau froide et des herbes reflètent « l'harmonie universelle selon le dessein de Dieu dans la création »¹¹. Kneipp utilise « enveloppes, compresses, paquets, bains et cuisson à la vapeur, mais sa contribution principale à l'hydrothérapie était sa découverte de la puissance curative du jet froid ou verse »¹² En 4 mois il soigne William, un enfant malade des yeux, chétif, émacié et dépressif : « Le petit a dû prendre 2 bains chauds par semaine. 4 fois hebdomadaires j'ai fait plonger une chemise en eau salée froide et l'ai mis dessus. Il

⁷ A. Bauberot, 2004, l'Hydrothérapie de Priessnitz et sa propagation, *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, P.U. Rennes, p. 44.

⁸ Friedhelm Kirshfeld, Wad Boyle, 1994, Foundations of nature Cure Vincent Priessnitz (1799-1852), *Nature Doctors, Pioneers in Naturopathic Medicine*, Portland, Ed. Medicina Biologica, p. 13-30.

⁹ A. Bauberot, *op.cit.*, p. 48.

¹⁰ A. Bauberot, 2004, La réception de la méthode Kneipp en France, *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, chap.IV, p. 83-110.

¹¹ Friedhelm Kirshfeld, Wad Boyle, 1994, The World's Most Famous Nature Doctor, Sebastien Kneipp (1824-1897), *Nature Doctors, Pioneers in Naturopathic Medicine*, Portland, Ed. Medicina Biologica, p.73-99; ici p. 80.

¹² *Op.cit.*, p. 81.

est resté sur lui 1 heure et demi. D'ailleurs j'ai laissé le pied nu de promenade de garçon dans l'herbe humide ou quand il pleuvait. Après les 4 premières semaines, William a pris 3 à 4 bains de 15 degrés chaque semaine ; les bains étaient de seulement d'une durée de 10 minutes et ont été toujours suivis d'exercice. Ils ont été continué pendant plusieurs semaines. Le garçon également s'est lavé les yeux deux fois par jour avec l'eau salée »¹³.

La modification du régime de vie, la confrontation à la rigueur froide de l'eau et de la pluie sont autant d'éléments susceptibles de restaurer la sensation du schéma corporel et la constitution de l'image du corps. La sensation tactile obtenue est une sorte de réveil organique et une activation de la vitalité naturelle du corps. En retrouvant le rythme biologique, le corps parviendrait par ces thérapies régulatrices à se relaxer en rétablissant un équilibre entre les différents pôles mental, émotionnel, physique et social dans une relation écologique à l'environnement. L'hydropathie de Priessnitz est importée en 1842 en Angleterre¹⁴ dans la ville de Malvern dans le Worcestershire par les médecins Dr James Manbu Gully (1808–1883) Dr James Wilson (1807-1867), et Dr Ralph Barnes Grindrod (1811-1883), Gully signant un livre introductif en 1848 sous le titre *The Water Cure in Chronic Disease*.

Conscient qu'il faut diminuer ce qui « causent trop de mouvement dans la machines », La Mettrie propose de « suivre toujours la marche de la nature » (p. 87) Le lien entre le suc nerveux et le sang est proportionnel (p. 89) si bien que l'élasticité et le raffermissement des fibres peuvent être travaillés grâce notamment à l'équitation (p. 92) bien que les dames n'aient point l'habitude d'aller à cheval. Comme le thé ou le café, l'atmosphère et la température de la chambre, les chemises en flanelles fines, le lait chaud des mamelles d'une femme saine, les bouillons de viandes dégraissée, le pain bien fermenté et bien cuit, la bière plutôt que le vin. tout un dispositif quotidien pour maintenir le mouvement dans la machine. Pour éviter « la débilité des fibres et des esprits » (p. 97), « la « médecine n'est autre que le jugement éclairé par la Physique » : « ceux qui ignorent jusqu'à quel degré de dérangement peut aller notre machine » (p.125). Ainsi La Mettrie affirme avoir guéri avec de la cannelle « des femmes très délicates, hystériques et vertigineuses par l'usage prudent de ce cardiaque » (p.101).un commerce direct avec le monde et avec autrui.

Le vertige cérébral

¹³ Cf S. Kneipp, 1886, *Ma cure d'eau ou Hygiène et médication pour la guérison des maladies et la conservation de la santé*, Strasbourg, Paris, Le Roux Retaux-Bray, 1890.

¹⁴ Roy Porter, 1997, *Public Medicine, The Greatest Benefit to Mankind. A Medical History of Humanity from Antiquity to the Present*, HarperCollins Publishers, p. 392.

Pour La Mettrie les états de l'âme sont toujours « corrélatifs à ceux du corps »¹⁵ posant ainsi la modèle d'une influence asymétrique ? Ce « juste parallèle de la structure » de l'âme et du corps dépasse cependant la simple analogie même si La Mettrie refuse un réductionnisme strict et simpliste qui jugerait du caractère à partir du « seul volume du cerveau »¹⁶. La Mettrie n'échappe pourtant pas à la naturalisation de l'esprit des imbéciles, des fous en l'attribuant aux « vices de leur cerveau »¹⁷. La métaphore de la mollesse indolente de la moelle du cerveau se poursuit dans un rapport de proportionnalité « l'âme se raffermissant avec le corps acquiert de la sagacité, à mesure qu'il prend des forces »¹⁸

La trace mnésique des objets vus est conservée sous forme de « signes » « marqués ou gravés dans le cerveau »¹⁹ si bien que l'âme examine le rapport entre les signes et leurs différences. Refusant de diviser « le principe sensitif qui pense dans l'homme »²⁰, La Mettrie compare l'organisation et la fonction du cerveau dans le jugement, le raisonnement et la mémoire comme « de véritables modifications de cette espèce de toiles médullaire » (p. 119) constitué des « cordes du cerveau » (p. 17). La chair du cerveau repose ainsi sur « la génération de l'esprit » (p. 115) à partir d'un cerveau « à la fois bien organisé et bien instruit » (p.115) ; privé le cerveau de l'usage du monde » conduirait à une absence d'interaction sensible par laquelle les ouvertures du corps) (comme la vulve pour la femme, cf la référence à un cas d'hermaphrodite p. 115) assurent une incorporation instructive, c'est-à-dire une qualification culturelle.

L'innéisme de Descartes, si bien critiqué par Locke selon La Mettrie, définit la machine, contrairement à ce que seraient les esprits animaux, comme « bien éclairé » (p. 130). Car l'organisation suffit au tout, aucune partie n'est supérieure à une autre, ni aucun principe extérieur n'est nécessaire au mouvement car « chaque petite fibre ou partie des corps organisés se meut par un principe qui lui est propre » (p. 133). Le mouvement réflexe relève d'une substance propre des parties, le parenchyme, s'inspirant plutôt de la description du mouvement automatique d'Haller plutôt que celle de Jean Astruc et Willis selon laquelle le réflexe de l'impression sensible se situe au niveau de l'encéphale.

Comme horloge (p.143) le corps humain n'est pas une machine continue car si « la roue qui sert à marquer les seconds vient à s'arrêter », les autres continuent à se mouvoir. Le cœur est « la pièce ouvrière de la machine » qui pourrait être définie comme une horloge de fluides plutôt qu'une horloge de roues. L'augmentation et l'intensité des volumes, conséquence d'une obstruction de quelques vaisseaux, renforcent le rôle moteur du corps. Le système de compression

¹⁵ La Mettrie, *L'homme machine*, Denoel Gonthier, Ed. P.L. Assoun, 1981, p. 104.

¹⁶ *Op.cit.*, p. 105.

¹⁷ *Idem.*

¹⁸ *Op.cit.*, p. 106.

¹⁹ *Op.cit.*, p. 111.

²⁰ *Op. cit.*, p. 113.

renforce le paradigme énergétique des fluides nerveux que l'on retrouvera jusque dans la théorie des pulsions de la 1^{er} topique freudienne, notamment de Métapsychologie.

Le mérite de Descartes est d'avoir reconnu la « nature animale »(p.144) de la machine : la machine est animée, plutôt que désincarnée comme dans l'ère du mécanisme dénoncé si justement par Marx, l'homme, comme tout animal, est une machine « perpendiculairement rampante » (p.145). L'animal possède « ce savoir de se donner du plaisir » (p.145) qui ne se résume pas seulement au lancement de la liqueur « spermatique » lors de l'accouplement mais dans le fait d'y « ressentir des plaisirs divins » par là même.

Conclusion

Etre machine animée, à la différence de la machine pensante du connexionnisme, c'est faire de la pensée une propriété de la matière organisée. L'homme à la coque, comme tout œuf animal, « cherche machinalement à voir le jour » : cette communauté de sentir fait « l'uniformité de la Nature » (p.147) et définit un érotisme « recteur » (p.147) dont les effets se font sentir dans la cohérence de l'union générative : « que les parties qui s'attirent, qui sont faites pour s'unir ensemble et pour occuper telle ou telle place, se réunissent toutes suivant leur nature et qu'ainsi se forment les yeux, le cœur, l'estomac et enfin tout le corps... » (p.147).

Mais cet érotisme de l'arrangement des parties, s'il rend la semence de la femme inutile à la génération, n'en explique pas pour autant la rencontre des deux semences dans le congrès : faute, comme la myopie de la taupe, d'apercevoir la « facilité et le plaisir » de la puissance matérielle. La puissance de la nature (p. 149) n'a d'égal que la diversité de l'organisation rendant les voies du plaisir singulières. Le goût de la vie, « à proportion du sentiment » (p. 150) produit « des métamorphoses de la Nature » si bien que la vie ne disparaît jamais dans la Nature.

Ainsi le mouvement réflexe ne définit pas la machine sans le mouvement du vivant qui définit un érotisme de la mobilité sensorielle et de la variation sentimentale.